

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 septembre 1776

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 septembre 1776, 1776-09-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2163>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre lettre, mon cher D'Alembert m'a été rendue...

RésuméLui répond à son retour de Silésie. Nouvelles condoléances. Sensibilité et philosophie. Résoudre un problème bien difficile est le seul vrai remède. Se réjouit à l'espérance de le revoir.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.52

Identifiant874

NumPappas1567

Présentation

Sous-titre1567

Date1776-09-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXV, n° 173, p. 49-50. Pougens, I, 330-333

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., « Postdam », 5 p.

Localisation du document Weimar, Goethe und Schiller Archiv, 83/2142

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Poppas 1567

7 septembre 1776

lettre de fai & Paule

à a D'alembert.

P. le 2 Sep 1776.

Votre lettre visa chez D. a. me fut rendue a
mon retour de la Silésie. Je vois que votre
coeur tendre et toujours sensible. et je veux
condamner pas. des forces de nos ames ont
des bornes; il ne faut rien exiger au delà
de ce qui est feasible. possible. J. l'on
veuloit peindre d'un homme très fort et
robuste qu. il renverserait le Louvre en s'appuy-
ant contre les Colonnes avec les Epaulles, il
n'en viendrait pas à bout. mais si on le
changeait de souteneur au pied, de cent lieues
il pourrait y réussir. Il en est de même
de la raison; elle peut vaincre des obstacles

Copy Paper of Poppas

Weimar, Goethe und Schiller Archiv

GSA 83/2142

proposition à ses forces, mais il en est
qui l'oblige à céder. La nature a
veut que nous soyons sensibles, et la philosophie
ne nous fera jamais renoncer à l'ainsi affiblit.
Supposi que cela peut être, cela serait visible
à la Société, on n'aurait plus de Compagnie
pour le malheur des autres, l'espèce humaine
deviendrait dure et insipitoyable. Notre Raison
doit nous servir à résoudre tout ce qu'il y
a de mal à propos en nous, mais non pas à détourner
l'homme d'au p. homme. Regrettez donc votre
peste, mon cher; j'ajoute même que celle
de l'acuité peut être avilissante, et que quiconque
est capable d'apprécier les choses, ou qui doit
juger digne d'avoir de vrais amis, pâlisse que
vous ~~l'avez~~ aimés. Mais comme il est au
deffus de l'homme et même des Dieux, le chay

le pape, vous devez songer à vous bousculer pour les amis qui vous restent, afin de ne leur point causer le chagrin mortel que vous renvez le feuille. J'ai eu des amis, et des amies; j'en ai perdu cinq ou six, j'ai perdu en mourir 10. Doulou. Le hasard a fait que j'ai fait les peines pendant les différentes guerres où je m'suis trouvé obligé de faire continuellement des dispositions différentes. Ces distractio. invariables m'ont peut être empêché de s'acquitter à ma doulou. Je vaudrais que on vous proposât quelque problème bien difficile à résoudre, afin que cette application vous fît écart de penser à autre chose: il n'y a en vérité de souci que celui là et le temps. Nous sommes tous les deux qui conservent

Philosophe, mais parce que j'ai une
malheureuse expérience de la littérature ou
vous me trouvez, et je me casse par la plus
propre qu'un autre a vous braver viltiste.
venez donc chez J. A. Soyez bon ! et
bien sûr, et de trouvez vous pas de renards
entiers à vos meaux, mais des loutres et des
Calanques.

26/10/76 P1587

autre lettre. La même au même.

Il y a mon cher J. A. un ~~photocarte~~ qui ~~dit~~
souvent n'est que trop vrai : un malheur
se vient jamais sans l'autre. Je sais fort
embarrassé d'en faire une raison passable.

Werner

Archiv

GSA 83/2142